



Nuit de Noël

Abbaye d'Hauterive – 25 décembre 2025

Lectures : Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-20

« Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ! » (Lc 2,11)

Les pauvres bergers ne devaient pas connaître le prophète Isaïe. Ils n'ont sûrement pas compris que l'annonce de l'ange faisait écho à sa prophétie : « Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! » (Is 9,5). Mais pour eux l'annonce prophétique n'est plus nécessaire : c'est Jésus lui-même qui s'annonce, qui entre dans leur vie et demande à leur vie d'entrer dans la sienne.

Jésus entre dans leur vie si concrètement, avec une telle vérité, que les bergers le trouvent couché dans une mangeoire pour le bétail, comme celles qu'ils remplissent de foin dans les grottes de leur région pour les brebis qu'ils gardent. Pour eux, c'est comme si le Fils de Dieu entrait dans leur propre maison, ou dans les pauvres refuges où ils passent les nuits d'intempéries. C'est comme si le Christ anticipait pour eux ce qu'il dira un jour à un grand pécheur de Jéricho : « Zachée, (...) aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison ! » (Lc 19,5)

Mais pourquoi le Fils de Dieu fait-il cela ? Il a choisi les bergers, il choisira Zachée et les publicains, il choisira Marthe, Marie et Lazare, pour montrer à tous, riches et pauvres, grands et petits, saints et dépravés, qu'il a de la compassion pour nous. De la compassion pour quoi ? *Pour notre solitude.*

Oui, nous sommes seuls ! Les bergers sont seuls, Zachée est seul, et tous les hommes et femmes du monde sont seuls.

« Mais, quand-même – pourrions-nous objecter – il ne faut pas exagérer ! Nous avons nos familles, nos amis, nos confrères, nous sommes entourés de tant de monde, nous sortons cette nuit d'un bon repas convivial de Noël avec nos parents et amis... Nous ne sommes pas si seuls que ça ! »

D'accord ! Mais les bergers aussi, Zachée aussi, même Marie, même Joseph, la Samaritaine ou Nicodème, le centurion ou le bon larron, ne savaient pas, ne pensaient pas être seuls avant le jour où une annonce a résonné dans leur vie, dans leur cœur : « Un Sauveur vous est né ; un Enfant est né pour vous ! Il est là pour vous, pour toi ! Il vient remplir ta solitude, celle que tu portes en toi depuis toujours, mais que tu as tant trompée, déjouée, remplie de tant de relations, de rencontres ou de choses, sans jamais réussir à la rassasier. »

Les bergers, dans les longues nuits étoilées de Palestine, devaient quand même la ressentir, cette solitude, car ces nuits, ces silences, ces espaces infinis sans visage, ils ne pouvaient pas les fuir, les tromper. Ils étaient trop pauvres pour pouvoir se permettre le luxe de court-circuiter le rendez-vous de leur cœur avec sa vraie solitude.

Une phrase de Frère Roger de Taizé résonne toujours en moi depuis ma lointaine jeunesse monastique : « Je m'attache à vivre en homme qui sait sa part inéluctable de solitude. » (*Ta fête soit sans fin*, Taizé 1971, p. 147)

Dans la nuit du premier Noël, lorsqu'apparut « une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime !" » (Lc 2,13-14), c'est comme si devant les yeux ébahis des bergers se dévoilait la vraie beauté du ciel : non une infinité d'étoiles perdues dans le noir du firmament mais une joyeuse communion, la communion des anges qui reflétait sur eux l'amour de Dieu, la gloire aimante de la Trinité. Quelle surprise : au ciel il n'y a pas de solitude ! Non parce que les êtres célestes sont innombrables, mais parce qu'ils sont tous unis dans l'amour de Dieu.

Mais une fois terminé ce spectacle, les bergers auraient pu se sentir encore plus seuls qu'avant. Vous imaginez le silence après avoir entendu le chant de milliers d'anges ! Vous imaginez la nuit après avoir été ébloui par la lumière du Ciel ! Aucun ange reste avec eux pour les consoler dans leur isolement, dans leur exclusion. Mais les anges savent que le cœur de l'homme souffre d'une solitude que Dieu seul peut consoler. Les anges sont innombrables et pourtant ils envoient les bergers vers un seul petit enfant, pauvre comme un enfant de berger. Il est déjà là, il est chez eux, dans leur domaine de paille, de crottes de bétail et de pauvreté. Jésus règne déjà sur le royaume de leur solitude.

Ils courent alors à sa rencontre, assoiffés de consolation. Ils entrent et ils voient. Une maman étendue, fatiguée de l'accouchement ; Joseph affairé à ranger tant bien que mal le logement improvisé... Et Lui ! L'Enfant ! Il n'y a que cette petite famille qui vit le moment de sa plus grande joie dans la détresse. Des myriades d'anges sont venus attirés les bergers vers Lui, et personne d'autre que ce jeune couple entoure l'Enfant ?

Les bergers voient la solitude de Jésus. Elle est comme la leur, comme celle de tous les hommes, de tous les cœurs. Le Fils de Dieu est tout seul par compassion pour notre solitude. Il vit une solitude immense qui nous attend, qui a besoin de nous, de notre compagnie, de notre sourire, de notre larme de compassion.

Le Christ a besoin de ma solitude pour l'unir à la sienne et en faire une demeure de communion, d'amitié, d'amour. Il n'est même pas serré contre le sein de sa maman. Il est seul dans la mangeoire, comme un jour il sera seul sur la croix, seul dans le tombeau. Il entre dans ma solitude, il la fait toute sienne, il la fait toute à nous deux, notre partage le plus intime, le temple sacré de notre rencontre. Il me console et je le console. Il est avec moi et je suis avec Lui. Il est mon Emmanuel, je deviens le Sien. Le Dieu-avec-nous est consolé par l'homme-avec-Dieu.

Mais cet échange de solitudes consolées n'est pas un cercle fermé. La solitude du Christ est un abîme sans fond. Jésus est seul, esseulé par tous ceux et celles qui ne sont pas encore avec Lui. Il est avec nous ; nous ne sommes pas encore tous avec Lui. Il a soif de sauver la solitude de toute l'humanité. La consolation qu'il nous donne creuse alors en nous un abîme de compassion qui nous renvoie, comme les bergers, vers la solitude humaine qui attend toujours et partout, et par tous les moyens, la même annonce : « Aujourd'hui (...) vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ! »

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, abbé général OCist